Dr Anthony J. Tomasino, Les Dix Commandements, Session 6 : Commandement 5 – Remettre les parents à leur place

Voici le Dr Anthony J. Tomasino et son enseignement sur les Dix Commandements. Voici la séance 6, Commandement 5 : Remettre les parents à leur place.

Cela nous amène au cinquième commandement, où nous commençons cette transition.

Nous avons commencé par les commandements concernant les obligations des êtres humains envers Dieu. Puis, plus largement, nous avons abordé le jour du sabbat, qui traite de l'environnement. Nous abordons maintenant nos obligations envers nos semblables.

Et par où commencer ? Nous remettons les parents à leur place, et ils arrivent en tête de nos responsabilités envers nos semblables. Je pense que c'est un sujet tout à fait pertinent à aborder de nos jours. Je pense que notre société et nos parents connaissent une évolution de perspective.

On repense aux années 1950, voire 1960. On avait un père sage, celui qui savait tout, celui qui savait comment vivre et qui nous prodiguait de sages conseils. Mais aujourd'hui, bien sûr, on a un père qui ne sait rien, et Homer Simpson, méprisé par ses enfants et maltraité par son patron, qui, somme toute, semble être un parfait raté.

Et, au fait, si vous avez l'impression que les pères ne sont pas très bien vus dans les publicités, et c'est peut-être moins le cas qu'avant, des études ont montré que les pères ou les maris sont généralement présentés comme des imbéciles, et que leurs femmes ou leurs enfants les surpassent constamment. C'est curieux, car nous vivons à une époque où l'autorité est méprisée, et qui pourrait mieux représenter l'autorité que les parents ?

Alors, oui, si l'on considère les Dix Commandements, on peut en citer trois qui parlent de Dieu, dont un qui parle non seulement de Dieu, mais aussi de l'environnement et, dans une certaine mesure, de nos semblables, et plus largement du commandement du sabbat. Nous en abordons maintenant plusieurs qui traitent directement de la façon dont nous traitons nos semblables. Fait intéressant, cela ne commence pas par le meurtre, qui semblerait le point de départ le plus évident.

Vous savez, il faut représenter quelqu'un ou respecter son droit à la vie avant de pouvoir respecter son droit à la propriété. Mais la Bible ne commence pas là. Elle

commence par ce commandement « S », qui est avant tout un commandement positif, et contrairement à tous ces commandements négatifs à venir, celui-ci est positif.

Et il semble que ce soit une chose à laquelle, dans notre société, nous n'accorderions probablement que très peu d'importance, et peu d'importance à l'idée d'honorer ses parents. On peut se demander si Dieu n'était pas arrivé à son apogée quelque 3 500 ans plus tard, sachant ce qui allait arriver et anticipant le commandement d'Homer Simpson dans les Dix Commandements. Mais cela semble un point de départ étrange.

Voici quelques grandes questions que nous pourrions nous poser concernant ce commandement. Tout d'abord, bien sûr, qu'entendons-nous par « honorer » ? Disons que nous pourrions aborder l'ambiguïté de certains de ces Dix Commandements. Comment honorons-nous nos parents ? Et une autre grande question : pourquoi les parents ? Il est intéressant de noter qu'il y a quelques années, alors que je faisais des recherches sur les Dix Commandements, un commentaire pastoral, dont la première observation à propos de ce commandement particulier était la suivante : si ce texte avait été écrit à notre époque, il aurait probablement plutôt dit : « Parents, honorez vos enfants. »

Et, vous savez, en lisant ce commentaire, c'était un peu comme si l'auteur essayait de dire que nous vivons à une époque où les enfants ne reçoivent pas le respect qui leur est dû. Il faut donc les honorer. J'étais plutôt perturbé que quelqu'un puisse avoir une telle incompréhension de ce que signifie honorer et de son importance dans le monde antique, et que quelqu'un lui mette un stylo entre les mains, lui rédige un contrat et lui laisse écrire un commentaire.

De toute évidence, cette personne n'avait pas effectué les recherches nécessaires. Et puis, bien sûr, une autre question importante se pose : comment manifester l'honneur ? Comment sommes-nous censés honorer nos parents ? L'un des aspects intéressants de ce commentaire sur ce commandement est qu'il comporte une menace. Vous savez, dans le Nouveau Testament, saint Paul le qualifie de premier commandement avec promesse.

Vous savez, honorez votre honneur, honorez vos pères et mères afin de vivre longtemps dans le pays que l'Éternel, votre Dieu, vous donne. En fait, c'est plutôt une menace implicite, car, bien sûr, l'inverse, je suppose, serait que si vous n'honorez pas vos père et mère, vous ne vivrez pas longtemps dans le pays que l'Éternel, votre Dieu, vous donne. Il y a donc certainement là l'implication que Dieu pourrait vous infliger un châtement particulier si vous ne le faites pas.

Et c'est la première fois que ce genre de chose est mentionné dans les Dix Commandements. Or, nous savons que dans les prophètes et dans les livres

historiques, dans l'histoire dite deutéronomique, l'accent est mis sur le culte des dieux païens, et moins sur l'honneur des parents. Et la raison pour laquelle les Israélites ont été chassés du pays était leur culte des dieux païens.

Mais ici, dans les Dix Commandements, nous voyons la menace implicite liée au non-respect des parents. C'est donc une question intéressante. Pourquoi ici ? Pourquoi, avec ce commandement, cette menace est-elle évoquée, anticipant bien sûr le moment où le peuple d'Israël sera chassé de son pays et emmené en exil.

Pour apprécier ce commandement, il est essentiel de comprendre la différence entre une culture de l'honneur et de la honte et une culture du mérite et de la culpabilité. J'utilise ici le terme « mérite », car il me semble bien adapté à ce contexte. Ce sujet a été largement exploré par les anthropologues et fait l'objet de nombreuses recherches.

Dans les cultures occidentales, comme la plupart d'entre nous qui vivons ici, et qui parlons anglais, nous sommes tous de culture occidentale. Nous avons tendance à privilégier les notions de mérite et de culpabilité. Qu'est-ce que cela signifie ? Le mérite s'acquiert par de bonnes actions. Et ces accomplissements seront récompensés et nous gagnerons une place dans la société.

La culpabilité est un sentiment intérieur d'avoir fait quelque chose de mal, de ne pas avoir dû faire, ou peut-être d'avoir omis de faire quelque chose que l'on aurait dû faire. La culpabilité est dirigée intérieurement. On peut généralement se sentir coupable, même si personne ne sait que ce que l'on a fait est mal.

Ainsi, dans notre société occidentale, beaucoup de gens sont confrontés à des problèmes de culpabilité concernant des sujets privés et secrets, dont personne ne sait rien. C'est très différent de la culture orientale, qui tendrait davantage vers l'axe honneur et honte que vers l'axe culpabilité et mérite. L'honneur est une question de visibilité publique, acquise à la fois par ses actes et par sa position.

Ainsi, si quelqu'un accomplit quelque chose de particulièrement méritoire et que cela est reconnu, il obtient alors un honneur. Si quelqu'un atteint un certain âge, il doit recevoir un certain honneur. Si on lui confie un poste, il doit recevoir un certain honneur.

Dans les sociétés où règnent les notions d'honneur et de honte, chacun sait plus ou moins quel honneur lui est dû, comment il doit être publiquement reconnu. C'est un thème central du livre d'Esther : Haman, devenu vizir de l'Empire perse, s'attend à une certaine reconnaissance publique. Et puis, il y a ce Mardochée, qui refuse d'honorer Haman comme il s'attend à l'être.

Personnellement, je suis peut-être un peu minoritaire, mais je pense que Mardochée avait tort. Dans cette société, à l'époque, une personne ayant atteint la position qu'Haman avait obtenue, qu'on l'apprécie ou non, n'avait aucune importance. Le fait est que sa position exigeait un certain honneur.

Et lui refuser cet honneur, c'était s'attirer des ennuis. Et, bien sûr, Mardochée en a eu à revendre. L'honneur s'acquiert donc à la fois par ses actes, par ce qu'il a accompli, mais aussi par sa position, par la place qu'il occupe dans la société.

La honte est un déni d'honneur public. Elle est donc différente de la culpabilité. La culpabilité est intérieure et secrète.

La honte est une chose publique. La honte, c'est quand votre honneur est bafoué par quelque chose que vous avez fait ou par un proche, ou quand il vous est refusé par quelqu'un qui refuse tout simplement de vous le rendre, comme dans le cas de Mardochée refusant d'accorder à Haman l'honneur que sa position exigeait. Donc oui, dans les cultures traditionnelles, chacun connaît sa place.

Chacun sait comment il doit être traité en fonction de l'honneur dont il jouit. Notre conception de l'honneur dans notre société occidentale est donc bien superficielle comparée à celle de nombreuses cultures orientales. Le mot hébreu pour honneur, kavod ou kabad, signifie honorer quelqu'un et signifie considérer quelque chose comme important ou important.

Et nous faisons un peu la même chose dans notre société. Nous parlons de quelqu'un qu'il faut respecter. Nous l'appelons un poids lourd.

Donc, l'utilisation de l'imagerie est très similaire. Mais l'honneur sera associé à la personne, plus encore qu'à ses actions. Ainsi, si quelqu'un vit assez longtemps pour devenir un ancien, il recevra de l'honneur.

Il leur suffisait de ne pas mourir, ce qui est plutôt cool. Mais oui, bien sûr, on pouvait avoir un héros de guerre ou quelque chose du genre qui pouvait leur apporter un certain honneur. Quelqu'un qui obtenait un beau mariage, ou quelque chose du genre.

Et ces éléments détermineraient votre place dans la société. Si votre famille était honorable, pour diverses raisons, comme la noblesse de son sang ou les actions de ses ancêtres, vous pourriez espérer un mariage heureux, car vous épouseriez quelqu'un qui jouit d'un niveau d'honneur et d'une reconnaissance publique similaires. En revanche, si quelqu'un a fait honte à lui-même ou à sa famille, ses perspectives de mariage, d'emploi et de position sociale, tout cela, bien sûr, sera compromis.

L'honneur confère des privilèges. La place d'honneur à table, Jésus en parle dans une de ses paraboles, n'est-ce pas ? Celui qui est assis à la droite de l'hôte reçoit un honneur particulier, une reconnaissance publique de sa position. Un point important, bien sûr, pour beaucoup de gens dans le monde antique, et même aujourd'hui, et qui nous aide à comprendre certains titres de presse, est le fait que l'honneur peut être considéré comme plus important que la vie elle-même.

Littéralement, quand on entend parler de la mort avant le déshonneur, on pense peut-être aux Klingons, aux anciens Spartiates ou à quelque chose de ce genre. L'idée que quelqu'un s'expose à la honte aurait des répercussions non seulement sur lui-même, mais aussi sur ses enfants, ses petits-enfants, et peut-être même sur sa famille pendant des générations. La mort avant le déshonneur était donc une considération bien réelle à cette époque, car il était plus important de préserver son honneur que de préserver sa vie.

Donc, c'est très différent de notre conception de la culpabilité et du mérite. Dans notre société, si nous avons acquis un certain mérite, nous espérons pouvoir en profiter. Si nous ressentons un certain sentiment de culpabilité, eh bien, souvent, nous l'acceptons. Nous le supportons, en allant peut-être consulter un thérapeute ou autre. Mais l'idée que nous nous ôtions la vie à cause d'un scandale public qui fait la une des journaux...

Dans d'autres sociétés et cultures, cela serait accepté et attendu. J'ai vu un cas intéressant il y a quelques années, je crois : Mubin Rahu a tiré sur sa sœur de 18 ans. Pourquoi ? Parce qu'elle avait épousé un chrétien.

Que penserait la famille ? Leur père et leur mère viennent d'être privés de leur fille, et leur fils est condamné à la prison et leur est enlevé. Que dirent les parents ? Étonnamment, le père dit : « Ma famille est détruite . » Pourquoi ? À cause de leur fils ? Même après ma mort, je serai détruit à cause de cette fille honteuse.

C'est sa fille qui a détruit sa famille, et non son fils, qui a tué sa sœur. Non, son fils a agi avec honneur, car sa fille avait déshonoré la famille. Ce n'est pas seulement un comportement musulman ; on pense que c'est un comportement que les musulmans feraient, mais non, c'est typique des sociétés d'honneur et de honte.

Il n'était pas rare que quelqu'un choisisse de mourir ou de tuer pour préserver son honneur. Une famille pouvait payer pendant des générations la honte qui lui était infligée. Alors, que signifie honorer ses parents, compte tenu de cette conception de l'honneur et de la honte dans les cultures traditionnelles ? Cela pourrait nous éclairer sur la signification de ce cinquième commandement.

Honorer ses parents, c'est les traiter conformément à leur position. De par leur rôle et leur place dans la société, les parents, qu'ils soient bons ou mauvais, sont sans

importance. En tant que parents, on attend d'eux qu'ils soient traités et respectés en raison de leur rôle au sein de la famille et de la société. Alors, pourquoi les parents ? Pourquoi les distinguons-nous ici ? Pourquoi ne pas dire : « Honore ton roi » ou quelque chose de ce genre, plutôt que « Particulièrement les parents » ? De toute évidence, de nombreuses personnes occupaient des postes d'autorité dans le monde antique, et certaines d'entre elles auraient pu se considérer dignes d'honneur.

Alors pourquoi insistons-nous désormais sur le respect des parents ? Je pense qu'il y a plusieurs bonnes explications à cela. Certaines sont confirmées par la Bible, d'autres par mon opinion personnelle, mais je pense que l'un des principaux enjeux est que, pour nous, êtres humains, les premières personnes avec lesquelles nous interagissons dans ce monde, celles qui nous donnent la vie, sont nos parents. Et en ce sens, nos parents ne nous donnent pas seulement la vie, bien sûr, ils nous protègent, nous nourrissent, nous prennent soin de nous. En ce sens, nos parents sont les personnes les plus divines que nous puissions rencontrer dans ce monde, par leur influence sur nous.

Ils sont, en quelque sorte, les substituts de Dieu. Même s'ils ne sont pas forcément de bons parents ou des personnes exceptionnelles, leur rôle dans nos vies est idéalement très similaire à celui que Dieu devrait avoir dans nos vies une fois que nous grandissons et devenons indépendants. Ainsi, je crois que nos parents sont, dans les Dix Commandements, la raison pour laquelle ils figurent en tête de la liste des personnes à qui nous devons témoigner divers égards. Je crois sincèrement que leur présence est due à leur profonde influence et à leur rôle divin au sein de notre société et de nos relations humaines.

Vous savez, ce n'est pas pour rien que la Bible désigne souvent Dieu comme notre père, et parfois même comme notre mère. Avec tout ce que nos parents font pour nous, on pourrait presque penser qu'il serait naturel pour nous de vouloir les honorer en raison de cette position. Alors, comment manifester cet honneur ? Comment le manifester ? Et voici une autre ambiguïté qui sera approfondie plus loin.

Eh bien, dans une certaine mesure, cela dépend de la relation. Et pour les enfants, cela implique l'obéissance. Et c'est une chose que l'Ancien et le Nouveau Testament précisent clairement.

Les enfants doivent obéir à leurs parents. Ça suscite une sorte de plainte collective chez les plus jeunes : « Il doit bien y avoir quelque chose de plus facile à faire que de leur obéir . » Allez, papa.

Allez, maman. J'ai entendu dire il y a quelques années qu'un homme avait gagné à une tombola à son bureau, et qu'il avait gagné un jeu vidéo. Il avait trois enfants à la maison, et il savait qu'il ne pouvait pas leur donner le jeu vidéo à tous les trois.

Il veut l'offrir à l'un d'eux, espérant bien sûr qu'ils partageront. Mais il pense que c'est une bonne occasion de donner une leçon à ses enfants. Il rentre donc à la maison avec ce jeu vidéo.

Les enfants le voient. Bien sûr, ils sont excités. Et il dit : « Tu sais, je vais offrir ce jeu vidéo en récompense à l'enfant, qui est toujours le plus obéissant de la famille. »

Les trois enfants se regardèrent, et il dit : « Bon , d'accord, il demande, qui est celui qui ne répond jamais à maman ? » Les trois enfants se regardèrent d'un air penaud, puis il demanda : « Qui fait toujours ce que maman dit ? » Les trois enfants se regardèrent, puis ils hochèrent tous la tête, et l'un d'eux finit par dire : « OK, papa, tu prends le jeu vidéo. » Oui. L'honneur implique l'obéissance pour les enfants.

Les enfants doivent obéir à leurs parents. Et là encore, c'est une chose que l'Ancien Testament prend très au sérieux. Selon la loi de l'Ancien Testament, un enfant désobéissant pouvait être lapidé à mort.

Est-ce que cela arrive souvent ? Là encore, j'ai quelques doutes . L'Ancien Testament ne mentionne pas que tous les enfants aient été lapidés. Mais la menace était là.

Vous savez, si l'enfant s'en prend régulièrement à papa et maman, papa et maman pourraient l'amener devant les anciens de la ville et dire : « Mon enfant est désobéissant. Il m'insulte constamment. » Et alors la ville pourrait le lapider à mort.

Waouh. Ouais. Ouais.

Cela paraît assez dur . Mais dans cette société, l'honneur était plus important que la vie. Ainsi, un enfant désobéissant et déshonorant ses parents était considéré non seulement comme un danger pour eux, mais aussi pour la société.

Vous savez, je doute fort que ce soit une pratique courante, mais je soupçonne aussi que les enfants désobéissants étaient bien plus rares à cette époque qu'aujourd'hui. Mais même en y réfléchissant, force est de constater que le cinquième commandement n'a pas été écrit principalement pour les enfants. Il concernait principalement les adultes et la manière dont ils doivent honorer leurs parents.

Et encore une fois, on s'attendait à ce que même les parents adultes obéissent à leurs enfants adultes plutôt qu'à leurs parents. Et nous constatons fréquemment ce phénomène, même si la relation évolue avec l'âge. Et il semble y avoir, dans certains récits bibliques, davantage de collaboration entre les aînés.

Mais généralement, le membre le plus âgé de la maison, le patriarche, était considéré comme la personne la plus honorable du foyer. Et être honoré signifiait

aussi généralement que ce qu'il disait était la loi. Il semble que les anciens aient tendance à utiliser ce pouvoir un peu moins fréquemment.

Vous savez, la sagesse voudrait que vous laissiez vos enfants prendre leurs propres décisions et mener leur propre vie. Mais parfois, du moins en théorie, il semble que l'aîné, le patriarche, puisse s'appuyer sur le rang de toute la famille et dire : « Voilà que j'attends de vous. » Et si les enfants refusaient, ils pourraient les traduire devant les anciens de la ville et les faire lapider.

L'obéissance en fait partie. Le soutien en est assurément un autre . Et cela renvoie à la structure des familles et à la transmission des richesses d'une génération à l'autre.

Et celui-ci figure Très présent dans le Nouveau Testament, Jésus a eu des paroles très dures envers ceux qui essayaient de transgresser le cinquième commandement. Il lui a répondu : « Pourquoi transgressez-vous le commandement de Dieu au nom de votre tradition ? » Dieu a dit : « Honore ton père et ta mère. »

Et quiconque maudit son père et sa mère sera puni de mort. Mais vous, vous dites que si quelqu'un déclare que ce qui aurait pu servir à son père ou à sa mère est consacré à Dieu, il ne doit pas l'honorer. Ainsi, vous annulez la parole de Dieu au profit de votre tradition.

Hypocrites ! Ésaïe avait raison lorsqu'il prophétisait à votre sujet : « Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est éloigné de moi. C'est en vain qu'il me rend un culte. »

Leurs enseignements ne sont que des règles humaines. Alors, de quoi Jésus parle-t-il ici ? Il s'agit d'une faille juridique, pourrait-on dire, exploitée par les pharisiens et qui occupera une place importante dans la tradition juive ultérieure . Nous pouvons donc en apprendre beaucoup à ce sujet grâce à la Mishna sur le Talmud, les livres saints juifs.

En général, à cette époque, la famille fonctionnait comme si je pensais à l'histoire du fils prodigue. Le père a deux fils, et le fils vient trouver son cadet et lui dit : « Père, donne-moi l'héritage qui me revient. » Il n'était pas rare que les parents donnent leur héritage à leurs enfants de leur vivant.

Le fils aîné recevrait un double Une part , deux fois plus que ce que recevraient les plus jeunes. Si vous aviez quatre fils, votre aîné recevrait le double de ce que recevraient les deux autres. Vous divisez la somme en cinq, vous donnez une double part à l'aîné, et les autres enfants reçoivent chacun une part.

Les filles n'étaient généralement pas incluses dans ce système. C'est pourquoi, à la fin du livre de Job, il est dit que Job incluait ses filles et leur donnait un héritage, car

ce n'était pas habituel. En général, les filles étaient censées être soutenues par leur mari.

Mais bon, disons que vous partagez votre argent et que vous le donnez entièrement à vos fils. De quoi allez-vous vivre ? Eh bien, les enfants subviennent ensuite aux besoins de leurs parents. Et c'est plutôt agréable, quand on y pense, car vous donnez de l'argent aux enfants au moment où ils en ont le plus besoin, lorsqu'ils commencent leur vie, créent une entreprise et fondent une famille.

donc leur héritage, et ils utilisent cet argent pour subvenir à vos besoins pendant vos vieux jours. C'était un système magnifique, mais malheureusement, un système propice aux abus. Des abus qui pouvaient être sanctionnés par la loi.

donc instauré une règle, inscrite dans le Talmud, permettant de déclarer korban l'argent reçu de ses parents. Korban, qu'est-ce que cela signifie ? Korban vient du verbe hébreu qui signifie présenter ou rapprocher. Korban signifie dévoué, dévoué à Dieu.

Et donc, ce qu'ils faisaient, c'était dire quelque chose comme : « Oh, cette propriété est un korban. Elle est consacrée à Dieu. N'y touchez pas. »

Des fouilles de tombes en Israël ont révélé des notes déposées dans la tombe, stipulant que tout ce qui pourrait avoir de la valeur dans cette tombe doit être considéré comme korban. N'y touchez pas, car Dieu vous attrapera si vous le faites. Voici donc comment ils utilisent cela pour éviter de subvenir aux besoins de leurs parents.

Alors papa donne son héritage à Junior. Et Junior dit à papa : « Oh , papa, tout cet argent que tu m'as donné, il est maintenant consacré à Dieu. C'est du korban . »

Et pendant les 30 prochaines années, oui, pendant les 30 prochaines années, cet argent sera en friche. Bien sûr, à ce moment-là, papa sera mort. Les parents se retrouveront donc sans soutien pendant que l' enfant gardera cet argent, le déposera peut-être à la banque et le laissera fructifier.

Étonnamment, ils pouvaient même déclarer cela simplement korban pour certaines personnes. Par exemple, si on n'aimait pas son gendre, on pouvait donner de l'argent à sa fille et lui dire que c'était korban pour son gendre. Il fallait compter sur la superstition des gens, ou peut-être pourrions-nous dire de la piété, mais moi, je dis ça de la superstition, vous savez, de penser que Dieu les aura s'ils prennent vraiment ce truc.

Mais apparemment, priver ses parents de soutien était une pratique courante, et le Talmud la considérait comme pieuse. Et c'est ce qui a tant irrité Jésus. Il dit : « Vous

avez une belle façon de mettre de côté les commandements de Dieu simplement pour accomplir vos traditions. »

Alors oui. Les enfants cupides peuvent désormais justifier leur cupidité par la piété, d'une certaine manière. Évidemment, à l'époque du Nouveau Testament, l'idée de traiter ses parents avec le respect qui leur est dû était mise à mal.

Et, bien sûr, cela continue d'être malmené, même de nos jours. Le soutien émotionnel, je pense, est un autre aspect du commandement exigé de ceux qui honorent leurs parents. Cela peut être difficile.

Vous savez, le cinquième commandement concerne l'obéissance des enfants à leurs parents, et même des adultes, peut-être, dans une certaine mesure, à leurs parents, à les traiter avec le respect qui leur est dû, à les soutenir physiquement. Mais aussi, bien sûr, une chose que nous apprécions de plus en plus aujourd'hui, c'est de leur apporter le soutien émotionnel dont ils ont besoin. Aujourd'hui, les gens vivent plus longtemps que jamais, et il est donc très significatif dans notre société, si mobile, que les gens ne soient plus là pour leurs aînés, pour leurs parents, comme ils l'étaient peut-être dans les générations précédentes.

Souvent, nous sommes prêts à confier nos parents à des inconnus et à confier leurs soins à des personnes qui ne les connaissent pas vraiment. Bien sûr, c'est parfois la chose la plus aimante que nous puissions faire. Parfois, nos parents ont des besoins que nous ne pouvons tout simplement pas satisfaire, ni physiquement, ni financièrement, ni émotionnellement.

Il est compréhensible que nous ayons besoin d'aide dans ce genre de situations. Mais même dans ces circonstances, nous pouvons faire quelque chose pour les honorer, d'une certaine manière, en les aidant et en nous mettant dans cette situation. Mais il ne faut pas oublier le besoin de soutien émotionnel.

Ce chiffre, j'en ai vu de très nombreuses, mais il semble que l'une des statistiques les plus fiables que j'ai vues indique que 40 % des résidents des maisons de retraite ne reçoivent pas de visites familiales. Et c'est assez effrayant quand on y pense. Certaines études indiquent qu'un enfant moyen rend visite à ses parents deux fois par an en maison de retraite.

Moyen. Évidemment, certains sont beaucoup plus engagés que d'autres. J'ai connu beaucoup de gens qui rendaient visite à leurs parents chaque semaine, parfois deux ou trois fois par semaine.

Mais beaucoup d'autres ont été gravement négligés. 30 à 45 % des résidents des maisons de retraite souffrent d'une forme de dépression, souvent due à la solitude. Je me souviens, il y a quelques années, quand j'étais jeune pasteur et que je faisais

des visites en maison de retraite, je suis entré un jour dans un établissement, dans le service des personnes atteintes de démence. Alors que je descendais le couloir, une dame en fauteuil roulant m'a pris la main au passage. Je lui ai souri et elle m'a demandé : « Êtes-vous mon fils ? Êtes-vous mon Joey ? » J'ai répondu : « Non, madame. »

J'ai dit que j'étais pasteur . Je lui ai proposé de prier avec elle, mais elle s'est détournée et n'a même pas répondu. J'ai interrogé une infirmière à ce sujet, et elle m'a répondu : « Son fils n'est jamais venu ici. »

Tout le temps qu'elle a travaillé là-bas. Ce n'est évidemment pas honorer nos parents. C'est une réalité déchirante de notre société actuelle.

Nous devons entretenir ces liens. Nous devons leur apporter le soutien et la dignité dont ils ont besoin. C'est ainsi que nous... c'est... c'est une façon très importante d'honorer nos parents.

Une autre façon importante d'honorer nos parents est de préserver leurs traditions et de les transmettre. C'était une valeur si précieuse dans l'Antiquité, et encore aujourd'hui dans de nombreuses sociétés traditionnelles. L'idée de transmettre cette sagesse et ce savoir, bien sûr, dans les Écritures, dit aux parents qu'ils ont la responsabilité d'enseigner à leurs enfants les lois de Dieu et les traditions, de transmettre les hauts faits de Dieu de génération en génération.

Parfois, bien sûr, les parents manquent à leurs responsabilités. Parfois, les enfants refusent tout simplement d'entendre ce qu'ils ont à dire. Parfois, et de plus en plus de nos jours, les jeunes rejettent les valeurs et les traditions de leurs parents.

Évidemment, toutes ces valeurs et traditions ne sont pas bonnes. Il y a des choses que nous ferions bien de rejeter. Mais, d'un autre côté, beaucoup d'autres doivent être préservées et transmises.

Ce faisant, nous honorons ceux qui nous ont précédés. Nous honorons leur sagesse. Nous reconnaissons leurs expériences.

Et cela nous amène à la question de cet avertissement, de ce que Paul appelle la promesse. De quoi s'agit-il ? Si vous ne le faites pas, vous risquez d'être expulsé de votre pays. Or, ce péché, celui de ne pas honorer nos parents, a tendance à être sous-estimé dans les écrits prophétiques qui décrivent comment le peuple n'a pas adoré uniquement le Seigneur, son Dieu.

C'est peut-être pour cela qu'il y a une importance particulière ici. C'est peut-être pour cela qu'il est mis en évidence dans cette liste de commandements. Individuellement, on voit que déshonorer ses parents pourrait être puni par

l'expulsion du monde des vivants. Ceux qui refusent d'honorer leurs parents pourraient être retranchés de... Eh bien, si quelqu'un prenait au sérieux ces commandements concernant la lapidation à mort de l'enfant qui déshonore ses parents, alors sa vie serait certainement abrégée.

C'est là une façon de les expulser du pays. Mais une autre façon encore est l'expulsion collective du peuple chassé du pays par l'exil. Prenons l'exemple de Cham, le fils de Noé.

Je pense que c'est une illustration pertinente. Vous vous souvenez peut-être de l'histoire selon laquelle, après que Noé fut sorti de l'arche et qu'il eut planté une vigne avec toute sa famille, il devint un homme de la terre, un homme qui était agriculteur. Il fit du vin avec les raisins qu'il avait plantés. Il but son vin et s'enivra profondément. Il était allongé nu dans sa tente. Son fils Cham arrive, regarde dans la tente et voit son père allongé nu.

Bon, jusqu'ici, pas de mal, pas de faute, vous savez, il a fait une erreur. Mais ensuite, il sort et dit à ses frères : « Hé, devinez quoi ? Papa est allongé dans la tente et il est nu. C'était horrible. »

C'était très grave, car il exposait publiquement son père à la honte. Dans les sociétés traditionnelles, il était de coutume que les aînés ne soient pas vus nus par les plus jeunes.

C'est interdit. C'est tabou. Encore aujourd'hui, j'enseignais un jour à un cours de troisième cycle et je parlais de cette histoire.

Et beaucoup de gens ont des explications très intéressantes pour expliquer pourquoi cela a été considéré comme si grave. L'une des plus célèbres est que Ham aurait tenté d'agresser sexuellement son père. Non, allez.

La Bible n'hésite pas à nous parler de ce genre de choses. Mais non, ce n'est pas ça. Cet étudiant diplômé, originaire d'Afrique, m'a raconté que même dans son village, encore aujourd'hui, les jeunes n'avaient pas le droit de voir les anciens nus.

Et même après leur mort, seuls les anciens étaient autorisés à préparer les corps pour l'enterrement. Pour un jeune, voir une personne âgée nue était considéré comme une honte. Si Cham avait simplement détourné le regard, s'était caché et avait gardé le silence, tout aurait probablement été en ordre.

Mais non, il doit aller le raconter à ses frères. Et quand Noé se réveille et apprend ce qui s'est passé, il maudit la descendance de Cham et dit qu'elle sera sans terre. Elle sera au service de ses frères et, en fait, dépossédée de ses terres pour avoir déshonoré ses parents.

Alors oui, c'est peut-être ce qui a traversé l'esprit de ceux qui ont mis la dernière main aux Dix Commandements, cette honte qui pouvait mener à l'exil. Ceux qui déshonorent leurs parents ne transmettent pas leurs valeurs héréditaires. Ah oui, papa et maman étaient méthodistes, mais nous n'avions jamais imposé cela à nos enfants.

Vous savez, ils ne transmettent pas les valeurs. Ils contribuent à la propagation de l'iniquité, à la perte de leur héritage, et finalement à l'effondrement de la société et au jugement de Dieu sur le peuple. Et vous savez, cette idée s'applique-t-elle encore à nous ? Et cet avertissement, en particulier, Paul l'a mentionné dans le Nouveau Testament parce qu'il pensait que c'était toujours d'actualité.

Pour une raison inconnue, Paul a pensé qu'il était pertinent que ce commandement d'honorer ses pères et mères s'accompagne de l'idée que si l'on veut rester dans le pays, il faut honorer ses parents. Et on peut se demander, sociologiquement parlant – je sais bien sûr que les Dix Commandements n'ont pas été écrits pour l'Amérique moderne –, mais on peut se demander, sociologiquement parlant, même une culture qui oublie ses traditions, qui perd ses repères et qui déshonore ses aînés doit être particulièrement odieuse aux yeux de Dieu. Et on peut se demander jusqu'où cela peut aller, jusqu'où nous pouvons aller, jusqu'à quel point les jeunes générations peuvent être sûres d'être plus intelligentes que quiconque avant elles.

Combien de temps cela peut-il encore durer avant que le couperet ne tombe ? Je pense que c'est un avertissement, et je pense qu'il est pertinent, même pour nous aujourd'hui : nous devons nous rappeler que les aînés ne sont pas de simples vieux routiers qu'on peut mettre de côté. Ils ne sont pas une honte pour nous, malgré la façon dont ils sont si souvent dépeints dans la société actuelle, et qu'ils méritent l'honneur qu'ils méritent, car ils ont lutté, ont vécu, et ont une sagesse à partager, si quelqu'un est disposé à les écouter.

Voici le Dr Anthony J. Tomasino et son enseignement sur les Dix Commandements. Voici la séance 6, Commandement 5, Remettre les parents à leur place.